

REVUE INTERNATIONALE  
DE  
L'ENSEIGNEMENT

---

LE JUBILÉ  
DE  
M. GASTON DARBOUX

---

La *Revue internationale de l'Enseignement* a annoncé, dans son numéro du 15 avril 1911, la formation d'un comité qui se proposait d'offrir à M. Gaston Darboux, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Paris, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, vice-président du Conseil supérieur de l'Instruction publique, une médaille reproduisant son effigie, avec une adresse portant les noms des souscripteurs, à l'occasion de ses noces d'or universitaires et de ses noces d'argent académiques.

La *Société d'Enseignement supérieur* et la *Revue internationale de l'Enseignement* se sont associées de tout cœur à cette manifestation en faveur de M. Darboux, vice-président de la *Société* et membre du Comité de la Rédaction de la *Revue*.

C'est le dimanche 21 janvier qu'a eu lieu la cérémonie, dans le grand salon du Conseil de l'Université de Paris. Elle était présidée par M. Guis-t'haou, ministre de l'Instruction publique. Parmi les assistants figuraient S. A. S. le prince de Monaco, membre de l'Institut ; MM. Liard, vice-recteur de l'Université ; Lippmann, président de l'Académie des Sciences ; Bayet, directeur de l'enseignement supérieur ; Henri Poincaré, représentant la section de géométrie de l'Académie des Sciences ; Lavissé, de l'Académie française, directeur de l'École normale et ancien camarade de promotion à cette école de M. Darboux ; Appell, doyen de la Faculté des Sciences ; le sénateur Vito Volterra, professeur à l'Université de Rome, représentant le groupe des savants étrangers ; Mlle Belugou, directrice de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres ; MM. Emile Picard, vice-président de la Société des Amis

des sciences, dont M. Darboux est le président ; Versini, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique ; Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres ; Gautier, directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie ; Van Tieghem, Armand Gautier, L. Lévy, Guichard, Fehr, Floquet, Ph. Guye, A. Demoulin, le général Bassot, etc., etc.

De nombreuses adresses de félicitations ont été envoyées dans la journée à M. Darboux par les Universités françaises et étrangères.

Nous reproduisons tous les discours prononcés par MM. Lippmann, au nom de l'Académie des Sciences, Henri Poincaré, au nom de la section de Géométrie, Appell au nom de la Faculté des Sciences, Lavisse, au nom de l'Ecole normale supérieure, Vito Volterra, au nom des correspondants de l'Académie des Sciences, Mlle Belugou, au nom de l'Ecole normale supérieure de Sévres, Emile Picard, au nom de la Société des Amis des Sciences, Lucien Lévy, au nom de la Société mathématique de France, Guichard, au nom des anciens élèves de la Faculté des Sciences et de l'Ecole normale supérieure, par M. le Ministre de l'Instruction publique et enfin par M. Darboux lui-même. F. P.

### I. — DISCOURS DE M. LIPPMANN

TRÈS ÉMINENT CONFRÈRE ET AMI,

L'Académie des Sciences a voulu charger en ce jour son président de venir vous remercier des bons et précieux services que, depuis plus de douze ans, vous n'avez cessé de lui rendre dans vos fonctions de Secrétaire Perpétuel. Vos beaux travaux mathématiques, qu'il appartient à d'autres qu'à moi de rappeler, ont ajouté à son éclat ; mais en outre, depuis que vous avez pris la lourde succession de Joseph Bertrand, votre activité infatigable, votre dévouement éclairé ont aidé l'Académie dans sa tâche et lui ont facilité l'accomplissement de ses multiples missions.

Ce n'est pas une sinécure que d'être l'un de nos Secrétaires Perpétuels. A l'intérieur comme à l'extérieur, il lui faut veiller et travailler. Un corps vivant, comme est le nôtre, se gouverne plus encore d'après ses propres traditions que par les règlements écrits qu'il s'est donnés. Or, toutes les fois que le cas s'est présenté, j'ai entendu les plus anciens de nos confrères se dire : y a-t-il des précédents ? Demandons à Darboux. Et jamais on ne vous a pris au dépourvu. A l'extérieur, les devoirs que vous avez à remplir sont moins agréables, il vous faut être administrateur, et que ferait sans vous notre commission administrative ?

Des donateurs, chaque année plus nombreux, confient à l'Académie des richesses qui ne font qu'accroître ses responsabilités,

dans la mesure même où elles lui permettent de contribuer plus largement au développement des sciences. Il y a des revenus, des capitaux, des immeubles à gérer, des héritages à recevoir. Vous savez veiller, consulter, vous déplacer quand il le faut. Vous pouvez avoir conscience d'avoir servi de toutes les manières la science, et maintenant vous devez sentir, je l'espère, qu'une activité désintéressée est la plus sûre des consolations.

Sachez en outre que vos confrères vous sont reconnaissants, qu'ils vous savent gré de votre succès et qu'ils sont heureux de vous le dire aujourd'hui.

## II. — ALLOCUTION DE M. HENRI POINCARÉ

Au nom de la Section de Géométrie de l'Académie des Sciences.

MON CHER CONFRÈRE,

Je viens vous apporter l'hommage de la Section de Géométrie de l'Académie des Sciences, section dont vous avez si longtemps fait partie et à laquelle il nous semble parfois que vous n'avez pas cessé d'appartenir. Je suis heureux d'être aujourd'hui l'interprète de six de vos confrères que rapprochent plus particulièrement de vous des tendances scientifiques communes et qui ont souvent l'occasion de recourir à vos conseils; mais si ma tâche est douce, elle est aussi redoutable par un certain côté; de votre multiple activité, je ne puis envisager ici qu'une face, la plus glorieuse à coup sûr, mais la plus austère; ce n'est pas mon rôle de parler de l'administrateur laborieux et fécond en ressources, ni de la limpide clarté du professeur, je ne dois m'occuper que du savant pur, du créateur d'idées, du pionnier scientifique. Or, les mathématiques ont une secrète harmonie qui est une source de beauté, et qui assurent à ceux qui vivent dans leur intime commerce des joies incomparables; mais il n'est pas toujours facile dans un court et rapide exposé de les faire goûter, d'un nombreux auditoire, ainsi qu'il conviendrait. Si encore j'avais votre talent d'exposition, je ne redouterais pas ce péril; malheureusement, je ne sais pas comme vous rendre faciles et agréables les voies les plus arides. Je ne puis même promettre d'être bref; mais ce n'est pas ma faute, c'est la vôtre si vous avez fait trop de découvertes qu'il est impossible de passer sous silence.

C'est à la Géométrie que vous avez consacré le plus de temps et de travail; non seulement cette science vous attirait naturellement, peut-être pour la même raison qui lui assurait la prédilection des Grecs, parce qu'elle conduit facilement à des résultats achevés, satisfaisants à la fois pour l'esprit et pour l'imagination esthétique, mais les devoirs de votre enseignement vous y ramenaient sans cesse et vous obligeaient à l'approfondir. Ce sont pourtant vos travaux d'Analyse pure que je rappellerai d'abord, parce que les précieuses qualités de votre esprit, l'élégance, la clarté, la recherche de la simplicité, s'y font mieux remarquer encore dans un domaine où elles se rencontrent plus rarement.

Je citerai en premier lieu votre mémoire sur les fonctions de très grands nombres. Certaines expressions, qui dépendent d'un nombre entier, vont en se compliquant rapidement quand cet entier augmente, mais peuvent être remplacées avec une suffisante approximation par des fonctions très simples quand cet entier devient très grand. Dans une foule de questions, ce sont justement les cas qui nous intéressent exclusivement; cela est vrai surtout dans les applications; le physicien, dans la théorie des gaz par exemple, n'a en vue que des moyennes portant sur de très grands nombres, il fait de la Mécanique Statistique; de même ceux qui cultivent la Mécanique Céleste savent le rôle important que jouent les termes d'ordre élevé de la fonction perturbatrice; enfin le mathématicien pur se trouve en face des mêmes difficultés toutes les fois qu'il s'occupe des questions de convergence. La méthode générale que vous avez créée pour résoudre ces problèmes est d'une élégante simplicité et d'un usage facile, puisqu'il ne s'agit que de former une série de Taylor et d'étudier les singularités de la fonction qu'elle représente.

Les équations aux dérivées partielles du second ordre sont un des objets qui résistent le plus aux efforts des analystes; il y a néanmoins des cas où l'on peut effectuer l'intégration sans quadrature partielle; un seul était connu, grâce aux travaux de Monge; c'est vous qui nous avez fait connaître tous les autres; vous nous avez montré comment ils s'enchaînent les uns aux autres et comment une suite régulière d'opérations peut nous conduire sûrement au résultat si ce résultat est possible.

Un problème plus simple en apparence, l'intégration algébrique des équations différentielles du premier ordre et du premier degré, a aussi occupé votre attention; vous nous avez fait voir comment se classent les cas d'intégrabilité et quel rôle jouent les points singuliers et certains exposants qui y sont attachés.

orthogonaux doivent leur importance à l'emploi qu'on en peut faire pour définir des coordonnées curvilignes; ils dépendent comme on sait d'une équation du troisième ordre que Bonnet avait découverte et que vous avez retrouvée par une autre voie; c'est là un sujet qui semble inépuisable et auquel vous êtes souvent revenu, chaque fois avec fruit. J'en dirai autant de la déformation des surfaces, problème extrêmement difficile, qui n'est pas près d'être résolu d'une façon générale; le jour où il le sera, on n'oubliera pas ce que vous avez fait pour en préparer la solution.

La Géométrie, telle que vous l'entendiez, vous a conduit naturellement à la Mécanique, et par deux voies, d'une part la Géométrie infinitésimale est intimement liée à la Cinématique; d'autre part, le problème des lignes géodésiques est au fond un problème de dynamique analytique.

C'était peu d'obtenir de beaux et de nombreux résultats partiels, vous avez su les embrasser d'une vue d'ensemble, les résumer dans un ouvrage magistral et qui a fait de vous l'un des classiques de la Géométrie.

Permettez-moi de m'arrêter, car vos recherches sont trop abondantes pour que je puisse songer à être complet; vos confrères, dont j'ai été l'imparfait interprète, sont heureux de cette occasion de vous témoigner à la fois leur amitié et leur admiration.

### III. — ALLOCUTION DE M. APPELL

Doyen de la Faculté des Sciences.

MON CHER DOYEN, MON CHER MAÎTRE,

La Faculté des Sciences de l'Université de Paris est heureuse de cette circonstance solennelle qui lui permet d'exprimer publiquement ses sentiments.

Tous les membres de la Faculté, les maîtres et les étudiants, le personnel auxiliaire, les employés de tout ordre vous adressent avec leurs cordiales félicitations, l'expression de leurs sentiments d'admiration et de gratitude.

Vous avez, par vos belles découvertes scientifiques, par vos ouvrages, par votre enseignement lumineux, probe et fécond, jeté sur la Faculté un incomparable éclat, attesté par les témoignages des savants de tous les pays qui s'associent à cette manifestation. Vous avez, dans votre administration, pendant quatorze années de